

Kossi Gerard ADZALO

Doctorant en Langue, Littérature et Civilisation Anglophones / Traductologie et Traduction
sous la direction du Pr. Michaël OUSTINOFF LIRCES | Université Côte d'Azur
adzalogerard@gmail.com

La tâche du traducteur, une tâche *difficile* mais pas *impossible*.

Comme tout autre professionnel, le traducteur a un but précis à accomplir dans sa mission. Mais cette mission diffère d'un traducteur à un autre, en se basant sur les objets à traduire. Nous pouvons distinguer des traducteurs littéraires qui expriment leurs savoirs sur des œuvres littéraires et des traducteurs pragmatiques qui travaillent sur des objets techniques, scientifiques ou encore spécialisés. Ces différents objets introduisent les traducteurs en face de certaines difficultés qui ne sont pas de même nature. Ce qui rend cette tâche *difficile*, mais qui reste toujours possible. Alors, quelles sont ces difficultés auxquelles font face les traducteurs ? Qu'est ce qui fait la généralité des deux types des traducteurs ? Quelle serait la particularité de chacun d'eux ? Dans notre article, nous essayerons d'exposer notre point de vue à ces différentes questions, tout en essayant de montrer que cette tâche est *difficile* mais n'est pas *impossible*.

La tâche du traducteur en général

Selon le dictionnaire Larousse, traduire veut dire "transposer un discours, un texte, l'exprimer dans une langue différente". Alors celui qui pratique cette tâche qui est donc le traducteur, devrait donc être en mesure de pouvoir exprimer un texte partant d'une langue A à une langue B. D'où l'une des tâches générales des traducteurs est la communication. Un traducteur, qu'il soit technique ou littéraire, doit être en mesure de pouvoir transmettre un message d'une langue à une autre. Ce que confirme l'un des grands experts de la traduction, "la traduction est communicatrice" (H. Meschonnick, 1999). Certains auteurs parlent de la transmission du message ou du sens de l'objet traduit. Ce que soutient Walter en disant que "Le traducteur est tenu non seulement de la transmission d'un message (le sens) ou de passer un texte d'une langue à l'autre, mais aussi d'être un lien entre les langues et d'accomplir le rapport de l'œuvre à sa langue" (W. Benjamin, 2000). En nous basant sur ceci, nous pouvons dire que tout traducteur, qu'il soit littéraire, technique ou scientifique devrait pouvoir transmettre un message de la langue de départ à la langue d'arrivée. Quelle est donc la particularité du traducteur littéraire ?

Particularité du traducteur littéraire

Il existe des aspects qui rendent la tâche du traducteur littéraire *difficile*. On peut parler du style employé dans l'écriture des œuvres. C'est la valeur affective des faits de du langage organisé, et l'action réciproque des faits expressifs qui concourent à former le système d'expression d'une langue (C. Bally, 1909). Il comprend les métaphores, les idiolectes, les tournures de langue. Le traducteur doit pouvoir maîtriser la stylistique des deux langues (H. Meschonnick, 1999). Ce qui rend *difficile* la tâche du traducteur car il n'est pas évident de maîtriser toute cette stylistique au sein de sa langue maternelle, et de surcroît, dans une langue étrangère acquise par un apprentissage. Cette maîtrise n'est donc pas évidente pour les traducteurs.

La musicalité des œuvres empêche les traducteurs d'être à l'aise dans l'activité traduisante. C'est la poétique ou la rythmique sur laquelle sont écrits les parties d'un texte. La rythmique au sens traditionnel du terme, mais aussi dans le sens où il faut considérer l'ensemble

du texte pour avoir le sens. Elle contient le discours du texte. Plusieurs textes littéraires, notamment les œuvres africaines, sont écrits avec une musicalité particulière. Elle se retrouve dans les différents chants de louanges, les proverbes d'où sont tirés les écrits de ces textes. Différents chants de louanges ou poèmes perdent leur contexte culturel et leur oralité est quasi inexistante dans la langue cible (J. Sevry, 2013). Ce qui confirme que la question de la musicalité est une difficulté pour les traducteurs littéraires. Traduire en ne tenant pas compte de la musicalité des textes, c'est trahir la littérature car on a une traduction *linguistique* et non littéraire *Ibid P.109*. La musicalité véhicule le sens du texte, transforme le mode de signifier et l'écriture dans le texte. Il faudra « traduire ce que les mots disent mais ne font pas » *Op Cit. P.172*. Cela devient difficile de pouvoir traduire l'effet des mots utilisés dans le texte. D'où une complexité pour un traducteur littéraire.

Traduire le langage de l'auteur fait une particularité du traducteur. En littérature, chaque auteur utilise un langage précis pour véhiculer ses idées. C'est un moyen utilisé par un artiste pour exprimer ses conceptions et qui regroupe la langue et sa manière de la parler (J. Claire, 2015). Le langage est propre à chaque auteur, lui permettant de pouvoir signer son œuvre. N'étant pas commun à tout le monde, il devient difficile de pouvoir le cerner. Mais cela s'avère dur pour un traducteur littéraire de transmettre le sens, car il peut y avoir plusieurs langages utilisés conduisant le traducteur dans un labyrinthe sans fin. Par exemple, dans l'œuvre de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, il existe plusieurs registres de langage et qu'une traduction en Français ne saurait pas transcrire tous ces registres. Ce qui amène les traducteurs à choisir un parmi les registres de langage figurant dans l'œuvre de départ, ce qui est donc « très dur à traduire » *Ibid, 2015*. Ne sachant pas quel registre privilégié, les traducteurs se heurtent à une difficulté.

La traduction de la culture est aussi un aspect difficile. Beaucoup d'œuvres littéraires transmettent la culture des auteurs qui ne sont toujours pas accessibles aux traducteurs. Ce qui rend l'activité traduisante *difficile*. Elle peut être exprimée par des référents culturels comme « bitterleaf soup », « pounded yams » dans *Things Fall apart* de Chinua Achebe. Elle peut être aussi exprimée par des proverbes inspirés de langues locales comme « A toad does not run in midday for nothing » *Ibid P20*. Les référents culturels n'étant pas expliqués dans les œuvres de départ, les traducteurs font des contre-sens, ignorent carrément les proverbes de l'auteur. Sathya Rao le confirme en montrant le contre sens dans la traduction de « bitterleaf soup » qui devrait être « soupe de légumes » mais a été traduit par « soupe de viande de poisson ». Ces expressions deviennent intraduisibles, car on n'arrive pas à les traduire et cela devient une difficulté ; d'où une tâche *difficile*.

Pour finir, nous voulons souligner le multilinguisme qui figure dans d'innombrables œuvres littéraires. L'usage des langues natales conduit au multilinguisme au sein des œuvres. Ce qui devient dur pour un traducteur littéraire puisque le traducteur ne maîtrise que la langue qui domine dans l'œuvre de départ. Le traducteur ne serait pas vraiment dans l'aisance de déceler les tournures, les styles, le langage et donc le sens du message donné dans cette œuvre. Paul Bandia, confirme cela dans *Translation as Reparation* en parlant de la situation de diglossie et d'hétéroglossie dans les œuvres des auteurs des îles comme Patrick Chamoiseau ; en parlant des œuvres africaines où on a un mélange de langues étrangères et le West African Pidgin English (WAPE) en plus des langues locales (P. Bandia, 2016). Ce combo au sein des œuvres ne facilite pas la tâche aux traducteurs. Ce qui fait leurs difficultés et en même temps leurs particularités en tant que traducteur. Ces différentes difficultés rendent la tâche des traducteurs littéraires *difficile* tout en les différenciant d'autres traducteurs que nous verrons dans la suite.

Spécialité de la tâche du traducteur spécialisé ou technique

Le traducteur technique ou spécialisé a aussi des particularités. L'un des aspects qui le diffère du traducteur est la maîtrise de la terminologie. Traduire dans un domaine précis nécessite la connaissance parfaite du vocabulaire employé dans ce domaine. C'est-à-dire, tous les termes et références techniques qui sont utilisés afin de parler de ce secteur précis. C'est cette maîtrise de la terminologie qui fait le carburant du traducteur technique. Faisant leur particularité, cela constitue une difficulté pour eux car il faut maîtriser toute une panoplie de références et il faut aussi savoir les utiliser pour ne pas faire des contresens dans le dit domaine. Henri confirme que les traducteurs techniques envient les traducteurs littéraires car ils n'ont pas de terminologie à respecter dans leurs traductions (H. Meschonnick, 1999). Ce qui prouve que cela complique leur activité traduisante.

Ensuite, nous avons la question des référents non réels. Dans certains domaines, il y a des expressions ou encore des référents qui existent dans la langue source, mais qui sont inexistantes dans la langue cible. Ces référents peuvent exister sans renvoyer à aucune réalité. Lopez explique que, dans la traduction des jeux vidéo par exemple, des concepts fantastiques n'ont pas de référent réel et ne renvoient donc à aucune réalité. Ils sont donc propres au monde dans lequel ils se trouvent et à langue dans laquelle ils sont inventés (L. Sanz, 2013). Le fait de rechercher ce référent devient une difficulté tout en faisant de lui un traducteur différent des autres.

En plus de cela, il faut souligner la fragmentation et la non-linéarité dans la traduction pragmatique. Certains textes dans ces différents secteurs, comme la localisation, ne sont pas linéaires comme dans les œuvres littéraires. Ils sont pour la plupart du temps fragmentés en segments (M. Hogan, 2013). Cela est lié au fait qu'ils ne sont pas exprimés dans des contextes. Trouver un contexte exact afin de pouvoir donner une bonne traduction du segment en question devient *difficile*. C'est une particularité des traducteurs pragmatiques qui les différencie des traducteurs littéraires.

Enfin, nous voulons mentionner le fait qu'ils sont confrontés non seulement à la maîtrise de la terminologie mais aussi à la maîtrise des différentes applications qu'ils traduisent ou par lesquels ils doivent passer pour insérer leur traduction. Un traducteur de jeux vidéo est censé maîtriser l'application du jeu qu'il traduit en plus de la maîtrise linguistique. Un sous-titreur est censé maîtriser l'outil de travail de sous-titrage, tout en respectant la durée de lecture moyenne d'un spectateur, en plus de la connaissance de la maîtrise linguistique. Tout ceci, rend la tâche *difficile* aux traducteurs pragmatiques.

Une activité *difficile* mais pas *impossible*

Traduire présente des difficultés mais il est toujours possible de pouvoir faire de bonnes traductions. Il y a toujours des solutions même quand cela semble impossible. En ce qui concerne la question de la stylistique employée dans les œuvres littéraires et qui seraient inexistantes dans la cible, les traducteurs pourraient faire recours aux stratégies d'adaptation ou d'équivalence comme le suggèrent Vinay et Darbelnet (J. Vinay, 1977). Ceci permet de réduire la difficulté présente. Pour la question des intraduisibles, des référents inexistantes dans la cible ou encore des expressions dans les langues locales, les traducteurs peuvent faire un appel au décentrement de l'écriture. Dans les traductions de plusieurs œuvres de Soyinka ou d'Achebe, les différents traducteurs ont appliqué cette stratégie pour une compréhension fluide des lecteurs et pour alléger la tâche aux traducteurs. Les traducteurs pourraient former une mémoire de traduction lorsqu'il travaille sur un sujet précis. Se construire une mémoire de traduction

personnalisée permet vraiment aux traducteurs pragmatiques de gagner du temps et de trouver les bons référents même s'ils sont à court de contexte. Cela leur permet de ne pas confondre les référents dans divers contextes. Plusieurs approches ont été utilisées pour traiter la question des anglicismes et du multilinguisme au sein d'une traduction. Il s'agit de l'ethnologie qui est une traduction (G. Mounin, 1963). Cette approche permet de donner des explications liées aux ethnies utilisées dans les œuvres pour éviter d'omettre plusieurs expressions qui ne sont pas connues des traducteurs. Aussi, on peut se servir de l'approche linguistique de Roman Jakobson, qui permettrait de trouver la traduction en étudiant le fonctionnement interne de la langue. Avec l'application de tout ceci, ces difficultés de traduction sont moindres et donnent plus d'enthousiasme à pratiquer. Ce qui nous amène à dire que la traduction est une activité *difficile* mais pas *impossible*.

Traduire ne se limite pas qu'au fait de communiquer le sens ou le message. Que ce soit pour une œuvre littéraire ou d'une traduction pragmatique, il en faut plus. Vouloir tenir compte d'autres facteurs comme le style, la rythmique, les intraduisibles, la terminologie ou encore la maîtrise des outils parallèles à la traduction, amène les traducteurs à faire face à de grandes difficultés qui rendent leurs activités moins faciles. Mais cette activité reste toujours possible et bien faite grâce aux solutions proposées par les pairs et les érudits de la question. Ce qui devient une motivation aux traducteurs qui leur permet de trouver de la passion face à ces différentes complexités.

Résumé

La tâche du traducteur consiste non seulement à transmettre le message d'une langue à une autre mais aussi d'être un lien entre les langues et d'accomplir le rapport de l'œuvre à sa langue. En fonction de ces différentes œuvres qu'il a à traduire, on distingue un traducteur littéraire et un traducteur technique ou scientifique. Les approches n'étant pas les mêmes, les traducteurs rencontrent des difficultés particulières qui font leurs particularités. Ces difficultés rendent leurs tâches évidemment *difficiles* mais elles restent toujours *possibles* grâce à de multiples solutions des pairs. Ces différentes solutions font que malgré les difficultés, les traducteurs trouvent toujours leurs activités passionnantes et restent toujours motivés. Ce qui nous amène à parler d'une activité *difficile* mais pas *impossible*.

Mots clés : Traduction ; Traductologie ; Tâche ; Traducteur littéraire ; Traduction scientifiques

Bibliographie

Achebe, Chinua, *Things Fall Apart*. New York: Anchor Books, 1994.

Achebe, Chinua, *Le monde s'effondre*. Trad. Michel Ligny, Paris : Éditions Présence africaine, 1966.

Bandia, Paul. *Translation as Reparation*. 1st ed., Routledge, 2016.

Charles, Bally, *Traité de stulistique française*, vol. 1,1, Heidelberg, C. Winter, 1909.

J Claire. "Le langage dans 'Roméo et Juliette' de Shakespeare." Pimido.com, 4 June 2008.

Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999.

Mounin, Georges, *les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard 1963.

O'HOGAN M. et MANGIRON C., *Game Localization: Translating for the global digital entertainment industry*, John Benjamins Publishing Company, 2013.

SANZ LÓPEZ Y., *Videospiele übersetzen - Probleme und Optimierung*, Frank & Timme, 2013.

Sathya Rao & Sylvia Ijeoma Madueke, *Le monde s'effondre ou Tout s'effondre? : Traduire et retraduire Things Fall Apart en français*, Canadian Review of Comparative Literature / Revue Canadienne de Littérature Comparée, Volume 43, Issue 4, Décembre 2016, pp. 531-550 (Article)

Sévry, Jean, « Une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone », *Palimpsestes* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 24 mars 2022.

Vinay, Jean-Paul & Darbelnet, Jean, *stylistique comparée du Français et de l'Anglais* Didier, 1977.

Wole, Soyinka, *The Interpreters*, Londres: Heinemann, 1981.